L'accueil de nuit, une prestation essentielle pour soulager les proches aidants : "Une question de survie"

Autor(en): **Nicole, Anne-Marie**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Curaviva : revue spécialisée**

Band (Jahr): **3 (2011)**

Heft 3: **Après le coucher du soleil : vie nocturne et travail de nuit en EMS**

PDF erstellt am: **29.03.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-813861

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

L'accueil de nuit, une prestation essentielle pour soulager les proches aidants

«Une question de survie»

Encore marginal en Suisse romande, le foyer de nuit constitue pourtant un maillon essentiel dans la chaîne médico-sociale pour soulager les proches aidants et favoriser le maintien à domicile, en particulier de personnes âgées souffrant de démence.

Anne-Marie Nicole

Ce directeur d'un EMS du Jura bernois peine à comprendre pourquoi la structure d'accueil de nuit de son institution ne rencontre aucun succès, alors que le foyer de jour, créé en même temps il y a une année, ne désemplit pas. Conçue au départ pour accueillir des personnes âgées entre 17h et 10h, cette structure est finalement plutôt utilisée pour accueillir des personnes en court séjour. Les raisons du manque d'intérêt pour l'accueil de nuit sont sans doute multiples, la première étant que peu de proches en ont connaissance. Ni «halte-garderie» pour des accueils ponctuels, ni «night club» pour animer les nuits des personnes désorientées souffrant de troubles du sommeil, le foyer de nuit est une structure indispensable pour permettre aux proches aidants de reprendre leur souffle, eux qui ont tendance à oublier que le soutien qu'ils apportent ne s'arrête pas à la tombée de la nuit.

«L'accueil de nuit seul est rare», confirme Christian Weiler, directeur de la Fondation Primeroche, à Prilly (VD), qui regroupe deux EMS et un Centre alternatif à l'hébergement, dont 10 places en foyer de jour et deux chambres individuelles pour la nuit. «L'accueil de nuit prend tout son sens s'il a été précédé par un accueil de jour. La personne peut ainsi se familiariser avec l'environnement. Le séjour de nuit est plus difficile à gérer. Pour les personnes désorientées, c'est un endroit incongru. Elles sont déjà réticentes à enlever leur manteau lorsqu'elles viennent passer la journée. Imaginez le soir, quand on leur demande de se déshabiller entièrement pour enfiler un pyjama…»

«Pour les personnes désorientées, le foyer de nuit est un endroit incongru.»

Continuité et régularité

A la Résidence de la Rive, un EMS à mission psychogériatrique ouvert en 2007 à Onex, dans le canton de Genève, le discours est le même. «L'accueil de nuit doit s'inscrire dans le prolongement du jour et dans la régularité, parce que les proches ont besoin d'être soulagés dans la durée et de façon régulière», insiste Claire-Line Mechkat, la directrice. L''institution exploite également le Pavillon de la Rive, seule structure d'accueil de jour et de nuit du canton, destinée aux personnes atteintes de la maladie d'Alzheimer ou d'une affection similaire. «L'idée d'ouvrir une structure de nuit était séduisante, mais nous n'avions aucune expérience.» Avec son équipe, elle est donc partie à la rencontre des personnes malades et de leurs proches pour connaître et analyser leurs besoins, elle a échangé avec ses collègues d'autres institutions pour comprendre ce qui déclenche les déambulations nocturnes et évaluer les réponses possibles; enfin, elle s'est inspirée de modèles qui ont fait leurs preuves, en Suisse allemande notamment.

«Aujourd'hui, nous gérons 125 programmes d'accueil de jour et de nuit», se réjouit Jean-Luc Sagot, infirmier et responsable du Pavillon de la Rive. Entendez par là des formules d'accueil qui s'inscrivent dans une multitude de combinaisons possibles entre les tranches horaires de la journée, le prolongement ou non de l'accueil de nuit, les jours de la semaine et la fréquence, >>

généralement hebdomadaire. La prise en charge est progressive et commence par une ou plusieurs journées d'essai. «Nous n'assurons pas de prise en charge ponctuelle. Lorsqu'un proche aidant vient nous trouver, il est généralement déjà à bout de force. Il a besoin de temps et de tranquillité pour récupérer.» Le Pavillon de la Rive intervient donc comme un partenaire actif du dispositif médico-social. D'une part, il permet d'améliorer le fonctionnement à domicile du binôme proche – malade. D'autre part, il est un lien précieux pour des proches souvent fragiles et isolés.

Décoder ce qui perturbe le sommeil

Le Pavillon de la Rive est aménagé dans le même bâtiment que l'EMS, avec toutefois une entrée particulière. Un grand espace ouvert permet d'accueillir 12 personnes durant la journée. En retrait, quatre chambres individuelles constituent le foyer de nuit. Le Pavillon fonctionne avec une équipe de 10 personnes – aides-soignants, animateurs, auxiliaires de vie, assistants en soins et santé communautaires – dont trois personnes qui assurent une présence constante. La nuit, c'est généralement l'équipe de l'EMS qui veille sur les hôtes du Pavillon. «Nous ne sommes pas là pour proposer des activités nocturnes aux personnes qui se lèvent la nuit», explique Jean-Luc Sagot. «L'équipe tente de répondre à leurs besoins, les accompagne le temps nécessaire et assure une présence relationnelle.» Le temps de la nuit permet aussi aux professionnels de décoder ce qui perturbe le sommeil de certains et de mettre des stratégies en place – massages, tisanes, approches relationnelles et comportementales…

«La nuit reste une zone d'ombre; personne ne semble s'y intéresser.»

«Pour moi, ce fut une question de survie», raconte avec beaucoup d'émotion cette proche, dont le compagnon souffrant de la maladie d'Alzheimer a fréquenté le Pavillon durant une année avant d'intégrer l'une des unités de vie de la Résidence de la Rive. L'accueil prolongé jour-nuit lui a permis de trouver de l'aide, «pour ne plus être seule à tout assumer», de reprendre son souffle et de retrouver une vie plus normale. «Pouvoir régulièrement m'endormir le soir sans me réveiller en sursaut au milieu de la nuit: ça a été capital.» Et de poursuivre: «Le recours au foyer de jour et de nuit permet au proche de reconstruire une vie peu à peu, sans culpabiliser, de s'autoriser à être avec l'autre et avoir aussi sa propre vie. C'est un équilibre précaire, mais possible.»

Plaidoyer pour une offre de nuit

Les auteurs d'un rapport sur les structures intermédiaires, Valérie Wilhelm et Emmanuel Michielan, de l'Association fribourgeoise des institutions pour personnes âgées, mandatés par Curaviva Suisse et l'Office fédéral des assurances sociales (OFAS) relèvent que «l'accueil de nuit existe dans certaines structures mais reste encore marginal et dépend de la volonté de l'institution (et souvent des demandes des familles). Toutefois, cette offre de prise en charge est de plus en plus demandée dans une perspective de recul de l'entrée en EMS». Dans



Jean-Luc Sagot, responsable du Pavillon de la Rive, une structure qui s'adapte aux besoins de chaque hôte. Photo: amn

leur conclusion, ils plaident «pour l'ouverture et l'utilisation rationnelle des compétences et des services communautaires des EMS afin de développer le soutien des proches à domicile.» «Il ne suffit pas que ces structures existent; encore faut-il qu'elles soient connues», déclare pour sa part Annick Anchisi, professeure à la Haute Ecole Cantonale Vaudoise de la Santé et spécialisée sur la question des aidants familiaux à domicile. Car ces prestations semblent en effet peu connues des proches qui en auraient pourtant besoin. De même que le coût de la prise en charge, qui leur paraît onéreux alors qu'il existe des allocations et des soutiens financiers. A cela s'ajoute parfois la gêne des proches à demander de l'aide, pour la nuit de surcroît… «La nuit reste une zone d'ombre; personne ne semble s'y intéresser», regrette Annick Anchisi qui estime que l'offre de nuit est l'affaire de tous les intervenants du dispositif socio-sanitaire.

Le rapport sur les structure intermédiaires est disponible sur www.curaviva.ch (informations – dossiers- prestations intégrées).

Mélanie Rosset et Annick Anchisi ont publié un article dans la revue Soins Infirmiers, 5/2011, issu d'un bachelor en travail social sur le travail de nuit des proches aidants.